

## Souvenirs d'un musicien sourd

Je n'ai aucune oreille et pourtant à merveille  
J'aime « Sunswep Sunday », « Die Krähe » et Kurt Weill,  
Chansonnette, opéra, fugue, improvisation,  
Sur les disques compacts rangés en collection,  
En MP3 aussi : tout tourne autour de l'axe  
De chefs d'œuvre en poignée inventant leur syntaxe  
Le long des jours qui ont façonné leur durée  
Comme un fleuve ses bords et sculpte sa vallée.  
Avant cet an premier d'une histoire qui vient :  
L'enfance et la radio, mil neuf cent quatre-vingts  
La musique à ma sœur et les synthétiseurs,  
Comme un chat qui perçoit un bruit à l'extérieur  
J'entendais sans prêter attention. Cependant,  
Une après-midi grise, il y eut l'intriguant  
Passage inaugural de la Radio Répète :  
Plus d'une heure durant enfoncé dans la tête  
Le motif obstiné de la même chanson  
(Je le reconnaîtrai à sa rediffusion)  
Ce premier sentiment de doublement étrange  
Et nous qui attendions que la musique change.  
Après ce jour en rond la musique a changé  
Et tout le reste avec, lentement étranger  
Des objets familiers. Pour parler à ma sœur  
J'écoutais des succès de stades remplisseurs,  
Ma mémoire étant vide il fallait du volume,  
De la chanson légère et des baffles enclumes.  
Pink Floyd, Madonna, Prince, elle s'y connaissait,

Mon aînée, en concerts de chanteurs à succès,  
Sortant plus volontiers que son frère asthmatique  
Et dansant comme on peut danser sur la rythmique  
Du Talk Talk des débuts. Je ne sais pas danser,  
Ma sœur suivait des cours, moi celui du passé  
Pour comparer Monteverdi à Aphex Twin  
Et comprendre un peu plus le temps de la machine  
Humaine : le temps même allant se composer  
De la gangue et de l'or par la conscience usée.  
La question pertinente est ensemble comment  
Et pourquoi la musique : assez souvent l'on ment  
Au poseur de questions, lâcheté, attitude,  
Pour n'examiner pas de près la solitude.  
À quoi bon écouter les quatuors tardifs  
De Beethoven quand rien n'y est compréhensif ?  
Le moins long d'entre eux cinq dure une demi-heure :  
Il y faut un témoin pour se mettre en valeur.  
Mais sans témoin ? Imaginez un mélomane :  
Que serait-il tout seul ? Un arbre qui se fane ?  
Avec de la musique et soi pour seule étude,  
Le mélomane a inventé la solitude.  
La musique, à quoi bon, Robinson Cruséo ?  
Souvent dans les prisons la musique imposée  
De la télévision rend les détenus pires  
Qu'avant la détention et construit un empire  
De cerveaux musiciens, mortifiés et haineux.  
La musique-prison nous a rendus peineux.  
Disons que la musique est une pauvre esclave ;  
Les musiciens pas mieux ; les grands négriers savent  
Des artistes la faim, le froid et la faiblesse :  
Applaudissez, bon peuple, à la musique en laisse !

Cabotine, elle ira jusque sur le trottoir  
Montrer aux bons payeurs sa beauté à pourboire.  
Pour régler le loyer la musique est vendue :  
C'est mieux qu'à l'avenir un silence perdu.  
Le silence et le temps sont certes poétiques  
Mais l'un est mystérieux, l'autre juste mythique.  
Pour savoir le silence il manque aux sourds le bruit  
Comme il n'est pas de jour aux aveugles sans nuit.  
La musique au tréfonds ne vient pas de l'ascèse  
Mais de tout l'étranger que la peau touche et pèse.  
Beethoven et Fauré ont tous deux perdu l'ouïe  
Mais il y a encore un soleil ébloui  
Et le vin dans la gorge et des parfums plus noirs  
Que la misère en art mais la peau de mémoire  
Retrouve les accords, la caresse et les lèvres.  
Pour l'âme du violon il faut des doigts d'orfèvre  
Autant que de luthier. Par sa foi en l'esprit  
Novalis l'innocent priverait (il l'écrit)  
Le corps de tous ses sens pour prouver la chimère  
De l'âme en liberté : naïveté amère  
Du laurier immortel, fleuri, empoisonné,  
L'arbre du dieu soleil dont le cancer renaît  
Pour affirmer l'idée (en dépit de sagesse)  
Que la peau emprisonne un rayon, que Largesse  
Est la fin de la vie et retour dans le sein  
De Nature et de Dieu, ce fantôme malsain.  
Lecteurs de Novalis, c'est au fragment cent douze  
De *Semences* qu'écrit le chercheur de fleurs blues :  
« Monde miraculeux et monde naturel »  
En affirmant que l'âme est la seule réelle,  
Lui pour qui la Nature est capable de Dieu

Unie avec l'esprit et résistante au feu.  
Je doute de l'esprit, il pourrait s'écrire « âme »  
Et s'abreuve au soleil pour s'assécher aux flammes.

SOMMAIRE